

MONO NO AWARE

JACQUES ROUBAUD, poète, mathématicien, traducteur et joueur de go commente ainsi cette notion, d'après HISAMATU SEN'ICHI :

Mono no aware est l'esprit du **aware** (émotion nostalgique) découvert dans le *mono* (choses, objets). C'est un "monde qui pourrait exister" (*arubeki sekai*) aperçu dans les objets tels qu'ils sont. On pourrait dire aussi que c'est le monde de sentiments né de l'harmonie entre l'esprit et la forme des choses. Ce n'est plus la violence primitive qui anime la poésie des temps très anciens ; dans cette étape, l'émotion a été raffinée au plus haut point. Étymologiquement **aware** ne signifie pas tristesse mais plutôt le mouvement qui pousse à dire : "Oh" aussi bien en des moments de douleur qu'en des moments de joie. (...) Si j'avais à le définir je dirais qu'il se compose surtout de la tranquillité d'un sentiment tendre et nostalgique. C'est à partir de cette acception qu'il est aussi devenu sentiment de tristesse.

définition de KAWABATA Yasunari :

Dans son discours de Stockholm, lors de la réception du prix Nobel, le 12 décembre 1968, Kawabata Yasunari évoque le **mono no aware**, la « douce mélancolie des choses » [selon la traduction de René Sieffert], à pros de grappes de glycine. Une fleur bien japonaise, dit-il, d'une élégance toute féminine. « Les grappes de glycine, quand elles se balancent dans la brise, évoquent la douceur, la délicatesse, la réserve. Disparaissant et réapparaissant dans les feuillages du début de l'été, elles renferment ce sentiment de la beauté des choses »...

Définition de MURAKAMI Haruki :

Au Japon, en Chine, on considère qu'il existe deux mondes parallèles et des passerelles qui permettent sans trop de difficultés de passer de l'un à l'autre. Ce n'est pas le cas en Occident, où ce monde-ci est ce monde-ci et ce monde-là, ce monde-là. La séparation est stricte. Le mur est trop haut, trop solide pour être franchi. Mais, dans la culture asiatique, c'est différent. Et le **mono no aware**, la poignante mélancolie des choses, chère à la poésie japonaise traditionnelle, décrit, à ce qu'il me semble, cette situation.

Entretien avec Minh Tran Huy,

L'ESPRIT FŪRYŪ

Définition d'Élisabeth SUETSUGU traductrice de SŌSEKI *choses dont je me souviens p.9 :*

idéal d'harmonie avec la nature, désir d'évasion, l'aspiration au dépassement des réalités quotidiennes, le détachement aussi. **Fūryū** signifie aussi le goût pour la poésie, la peinture, le thé, tout ce qui est exempt de prosaïsme.

LA PART D'OMBRE

OÉ Kenzaburo, prix Nobel 1994, parle ainsi dans son discours de réception : *Moi, d'un Japon ambigu :*

La culture japonaise moderne qui aurait dû rester entièrement ouverte à l'Occident a maintenu **une part d'ombre** qui est restée pour toujours incompréhensible ou du moins rétive à toute compréhension de la part des occidentaux. Et, pour finir, en Asie même, le Japon s'est retrouvé isolé non seulement politiquement, mais socialement et culturellement.